

Matériaux hautement inflammables

Marius von Mayenburg

Le pyromane a écrit sur un bout de papier : les être humains sont des matériaux hautement inflammables. Et les médecins lui demandent ce que cela signifie. Il faut que ça brûle, il faut que ça brûle toujours et en toutes saisons. Mais quand Noël arrive, qu'on installe un arbre de Noël dans la pièce et qu'on allume des bougies, alors c'est difficile. Sur toutes les places, dans tous les magasins : le feu. Partout ça crépite, et le pyromane ne sait plus où donner de la tête. Il y a des incendies en ville, partout et chaque jour. Souvent même deux fois par jour. Il lit le journal de temps en temps. Quelque part, à l'étranger, l'incendie d'une maison, un feu de forêt, l'explosion d'un camion-citerne en nuages de flammes. L'air calme, il dit qu'il peut faire mieux. Les cheveux de son crâne sont brûlés. Son visage est une cicatrice nue. Quand il mange, ce sont comme des grumeaux morts dans sa bouche. Sa langue est brûlée. Il boit de l'alcool et déclare : « Je suis le cracheur de feu. Je suis le premier homme. Je vous apporte le feu. » Il se promène en ville en regardant les toits. Il lui manque un œil. On le lui a arraché. Il regarde de son autre œil, exorbité. Une fois, ils ont presque réussi à l'attraper, dans un sous-sol. Ça avait déjà brûlé. Dos aux escaliers, c'est suffisant. Demain, cette maison ne sera plus là. Il reste encore de l'essence dans le contenant de métal. Hop! Encore des flammes! Il incline le contenant. Les gouttelettes fusent et s'enflamment. Dernière lui, quelqu'un l'attrape par le cou et, de la main droite, lui met un couteau au visage. « Je l'ai, le pyromane »¹, crie l'homme dans son oreille. « Je l'ai. Au feu. Sortez! » Il tente de monter les escaliers à reculons. Le pyromane hoche la tête brusquement et lui casse le nez. Ils s'effondrent dans les marches de l'escalier. Le couteau coupe la joue du pyromane et se plante dans son œil. Il crie et en se précipitant dehors, il trébuche sur quelque chose de mou. Il boit encore plus d'alcool. Pendant deux jours, il git inconscient. À son réveil, il boit. Ensuite, il s'habille et se rend dans une autre ville où l'on ne songe pas à un pyromane dès qu'on voit un avaleur de feu au visage coupé. Le médecin retire ce qui reste de l'œil. Il n'y a pas d'œil de verre. La cavité est cousue. Il a la fièvre pendant une semaine et doit prendre des comprimés. La nuit, il dort dans la cave sur du charbon. Le jour, il se balade et fume. À la nouvelle d'un incendie, il achète le journal et lit les dégâts causés par le pyromane qui s'est échappé une fois de plus. Le journal est l'étincelle du prochain feu. Sur les places publiques, il crache des nuages de feu vers le ciel. Il manie des torches qui frôlent son corps et les

¹ Note de la traductrice : Dans l'original on emploie *Feuersalamander* qui équivaut à « salamandre terrestre » pour qualifier le pyromane dans les journaux etc. En français, on perd le jeu de mot avec feu (*Feuer*). Dans le texte, j'utilise « pyromane » au lieu de *Feuersalamander*, mais j'indique par une note, les fois où ce mot a été employé dans l'original.

éteint dans sa bouche. Les gens lui donnent de l'argent et il achète de l'alcool. Puis, une maison entière brûle. Personne n'est épargné. Au milieu de la foule, il regarde les habitants de la maison qui, en proie aux flammes, crient en se jetant par la fenêtre. J'ai bien fait, dit-il, mais personne ne l'entend. Il se sent agité et fatigué. Le lendemain, il lit les décès. On cherche le pyromane². On parle de sa signature. On arrête un suspect parce que lui aussi n'a qu'un œil. Le pyromane frétille d'agitation. Le soir, dans les flammes jusqu'aux genoux, il crie : Je reste ici. Je brûle et tout est fini. Mais alors, il saute par la fenêtre et reste étendu sur le porche, assommé. Les flammes brûlent de plus belle. Roulant sur lui-même, il est sauvé. Les jours suivants, il demeure au sous-sol. Puis il retourne en ville regarder les toits de son unique œil. Il commence par les chaufferies. Il est minutieux. Dans le vestiaire, il trouve une boîte d'objets perdus. Serviettes, maillots de bain, vestes et foulards boivent l'essence. Les flammes lèchent les boiseries. Il retourne dans la rue. Personne encore n'avait réussi. La piscine brûle. Les sirènes hurlent, mais elles sont encore loin. Tout à coup, la poutre enfumée s'effondre dans le grand bassin. D'immenses nuages de vapeur inondent le ciel. Dos au mur mitoyen, il est éclairé par les flammes qui se dissolvent dans l'obscurité en de pénétrants reflets. La lumière bleue lèche son visage noir couvert de cendres et sillonné de sueur. Appuyé au mur, il a attendu. Il ricane et dit : Je m'allume une allumette, comme l'a souvent fait ma mère³. J'allume des cigarettes. Je m'allume des forêts. J'allume ma mère. J'ai la combustion dans la tête. Et il pleure. La pyromanie chronique est difficile à guérir par la thérapie, explique le médecin-légiste de l'hôpital psychiatrique. Plus tard, ses lésions sont guéries, et son poids est à nouveau normal. Il ne parle pas. Il regarde par la fenêtre et lit le journal tous les jours. Le pyromane est un patient silencieux. Les médecins ont trouvé une note dans sa chambre qui dit : Les êtres humains sont des matériaux hautement inflammables. Ils veulent savoir ce que cela signifie. Il doit écrire au sujet du feu. Il écrit : Tout d'abord. Les êtres humains sont des matériaux hautement inflammables. On les met près d'un feu et des phénomènes incroyables se produisent sur leur peau. Il existe quatre variantes : des rougeurs sur une formation de bulles et la destruction de l'hypoderme jusqu'à la carbonisation des muscles et des os. Le risque de mourir varie en fonction de la partie du corps brûlée. Une brûlure au visage ou aux organes sexuels externes est plus dangereuse qu'une brûlure au dos. Quand une importante partie du corps entre en contact avec le feu, non seulement la peau est brûlée, mais c'est tout le corps qui est atteint d'une grande maladie. La zone entière touchée par le feu forme une plaie humide. Le sérum

² *Feuersalamander* dans le texte original.

³ « Comme l'a souvent fait ma mère » est un extrait tiré de « Die gar traurige Geschichte mit dem Feuerzeug » (*L'histoire effroyable de Pauline et des allumettes*) de Heinrich Hoffmann, un compte pour enfants dans lequel une petite fille joue avec un briquet et est brûlée vive.

s'accumule dans les cloques. Les fluides évacuent l'organisme. Les globules demeurent dans les vaisseaux sanguins. Le sang épaissi circule plus lentement et le cœur ne peut pomper suffisamment de sang vers les organes. Le corps est menacé d'une crise d'approvisionnement, d'un choc. Si l'on survit à cette étape, on est de plus en plus affaibli par les soi-disant toxines provenant de la combustion des protéines. On ne mange pas. On a la fièvre et on est vulnérable aux infections. Si l'on survit à cette étape, on a de bonnes chances de pouvoir vivre. Deuxièmement. Les êtres humains sont des matériaux hautement inflammables. Il ya des photos d'incendies dans la pièce : deux mollets devant une chaise et sur le siège un tas de cendres fumant. Le mobilier et le reste de la pièce sont intacts. C'est pourquoi il faut être correct et parler des pertes humaines plutôt que d'incendie⁴. Ces photos dérangent. Personne ne veut rentrer à la maison et voir devant la chaise deux jambes brûlées et des pieds dans des pantoufles. En Amérique, on appelle ce phénomène la combustion humaine spontanée⁵. On l'étudie dans un centre de recherche. On croit que, dans certaines conditions précises, des processus prennent place dans le corps humain, des processus chimiques ou de fermentation, qui ressemblent à la digestion. La différence réside dans le fait que dans la combustion spontanée des entrailles, un feu naît et prend de l'ampleur. Il absorbe les tissus jusqu'à la surface du corps, de sorte que l'on brûle de l'intérieur. De quelle nature sont ces processus chimiques? Comment débutent-ils? Dans quelles circonstances se produisent-ils? Et surtout, comment s'en protéger? Par exemple, une gorgée d'eau suffirait à éteindre le feu? La Commission pour l'étude de la combustion humaine spontanée a pour objectif de répondre à ces questions. Troisièmement. Les êtres humains sont des matériaux hautement inflammables. Une fois qu'ils ont pris feu, ils sont difficiles à éteindre. Tout brûle complètement. La pauvre enfant, sa peau, ses cheveux. Il ne reste qu'une poignée de cendre et deux chaussures si mignonnes et fines. Et Minz et Maunz⁶, les petits chats, assis là-bas qui pleurent, miaou, miaou, miaou, miaou, où sont les pauvres parents, où sont-ils⁷? Il rit. Quelques années plus tard, les médecins écrivent des articles. Il lit et est en mesure d'assimiler ce qu'il a lu. Il s'intéresse surtout aux textes portant spécifiquement sur le feu. La mesure dans laquelle ces lectures suscitent une réflexion sur son propre problème de pyromanie est discutable. Par la fenêtre, il regarde les toits de son seul œil et s'allume une cigarette.

⁴ *Zimmerbränden* et *Menschenbränden* comportent un parallélisme qu'on ne peut rendre en français.

⁵ On trouve des entrées dans Wikipedia pour 'Spontaneous Human Combustion' et 'combustion spontanée' en français. Ce n'est pas une pure invention de l'auteur, bien que ce phénomène ne soit pas reconnu scientifiquement.

⁶ Minz et Maunz sont deux chats dans l'histoire de Heinrich Hoffmann mentionnée précédemment. Ils observent la scène, tentent de prévenir la petite fille et de lui dire de ne pas jouer avec le feu.

⁷ Les deux dernières phrases sont tirées telles quelles du compte. Les récits de Heinrich Hoffmann sont aussi connus en allemand que les fables de Lafontaine en français. (Traduction libre.)